



**HAL**  
open science

## Les relatives en latin : perspective évolutive. Comparaison entre Caton et Sénèque

Michèle Fruyt

► **To cite this version:**

Michèle Fruyt. Les relatives en latin : perspective évolutive. Comparaison entre Caton et Sénèque. *Revue de Linguistique Latine du Centre Alfred Ernout (De Lingua Latina)*, 2019, 19, p. 34-57. hal-03274939

**HAL Id: hal-03274939**

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03274939v1>

Submitted on 30 Jun 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **Les relatives en latin : perspective évolutive Comparaison entre Caton et Sénèque**

## **2<sup>e</sup> partie Les relatives dans Sénèque *Naturales quaestiones* livre 1**

Michèle FRUYT  
(Sorbonne-Université)  
[michele.fruyt@gmail.com](mailto:michele.fruyt@gmail.com)

### RÉSUMÉ

Après une première partie consacrée à Caton, nous étudierons dans cette seconde partie les propositions relatives dans les *Naturales quaestiones* de Sénèque dans le but de comparer les données et de percevoir les évolutions à quelques siècles de distance. Afin de raisonner sur des éléments de nature comparable, nous emploierons la même méthode que dans la première partie. Nous terminerons par un bilan des évolutions, déjà nettement perceptibles entre les deux auteurs, et par une bibliographie de l'ensemble des deux articles.

MOTS-CLÉS : proposition relative, prose de Sénèque, évolution linguistique.

### **The relative clause in Latin: an evolutionary perspective A comparison between Cato and Seneca**

#### **Part 2 Relative clauses in Seneca's *Naturales quaestiones* book 1**

### ABSTRACT

After a first part devoted to Cato, we will study in this second part the relative clauses in the *Naturales quaestiones* of Seneca in order to compare the data and to analyse the developments that took place over the centuries between the two works. In order to draw conclusions about elements of a comparable nature, we will use the same methodology as

in the first part. We will end with a review of the developments that are clearly perceptible between the two authors and a bibliography for both of the articles.

KEY-WORDS: relative clause, Seneca's prose, linguistic evolution, linguistic change.

## 1. INTRODUCTION

Dans cette seconde partie de notre étude sur l'évolution de la proposition relative en latin, après avoir analysé un texte de prose didactique de l'époque archaïque avec le *De agricultura* de Caton, nous proposons d'étudier la prose de Sénèque au +1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. à quelques siècles de distance. Dans une oeuvre de caractère scientifique et technique comme les *Naturales quaestiones* (*Nat.*), on peut faire l'hypothèse que Sénèque, s'adressant à ses contemporains, emploie la langue usuelle écrite des gens cultivés. Notre but est de comparer les résultats obtenus pour ces deux textes afin de dégager les évolutions dont les propositions relatives furent le siège.

### 1.1. Quelques chiffres

Ainsi, dans le livre 1 de Sénèque *Nat.*, avons-nous étudié 233 propositions relatives. Un classement des relatives selon leurs fonctions syntaxiques<sup>1</sup> donne par ordre décroissant des occurrences :

Avec antécédent > diptyque 2 > relative seule > relatif de liaison > diptyque 1								
99 occ.	>	72 occ.	>	45 occ.	>	10 occ.	>	6 occ.
42,5 %	>	31%	>	19%	>	4%	>	2,6%

Le nombre de mots dans le livre 1 des *Nat.* étant de 8.186 mots, ce texte de Sénèque offre donc 1 relative pour 35 mots, de sorte qu'il a une concentration en relatives plus forte que le texte de Caton. En effet, Sénèque a des phrases plus longues, un sujet plus abstrait et moins concret, moins technique et plus scientifique ou philosophique que Caton. Les faits stylistiques ont une importance dans cette différence de répartition.

### 1.2. Analyse qualitative

Les chiffres précédents montrent que la répartition des fonctions syntaxiques des relatives est différente chez Sénèque et chez Caton.

#### 1.2.1. La relative avec antécédent

Chez Sénèque, une catégorie domine : la relative avec antécédent (avec 42% des occurrences). Cette fonction occupait aussi la 1<sup>ère</sup> place

<sup>1</sup> Telles que définies au début de l'article précédent (§2) et, avec davantage de détails et d'explications, dans M. FRUYT à paraître-c.

chez Caton, mais elle partageait cette suprématie avec la fonction occupant la 2<sup>e</sup> place, la relative seule<sup>2</sup>.

On observe donc chez Sénèque un regroupement des occurrences sur une seule fonction principale : la relative avec antécédent, ce qui correspond à une simplification du système puisqu'il s'agit d'une réduction de sa diversité.

### 1.2.2. Les deux diptyques

Le second point important dans la confrontation entre les deux auteurs est l'augmentation chez Sénèque du diptyque 2 (D2) par rapport à Caton. En effet, le D2 chez Sénèque arrive à la 2<sup>e</sup> place (avec 31% des occurrences), alors qu'il était à la dernière place chez Caton. Chez Sénèque, le D2 dépasse largement le D1, alors que c'était l'inverse chez Caton, où le D1 était plus fréquent que le D2.

Ainsi entre Caton et Sénèque, entre l'époque archaïque et le +1<sup>er</sup> s. apr. J.-C., les deux diptyques ont-ils évolué en sens inverse. Le D2 chez Sénèque a augmenté tandis que le D1 a diminué au point même de disparaître dans certains types de structures : on ne trouve plus le type *qui...*, *is...* avec le pronom relatif et le corrélatif *is* en D1. Le D1 n'est conservé que pour les conjonctions de subordination associables au relatif<sup>3</sup>. Ainsi nous trouvons-nous déjà dans la situation attestée à la fin du +4<sup>e</sup> s. dans la prose épistolaire de l'*Itinerarium* d'Egérie<sup>4</sup>.

### 1.2.3. La relative seule

La fonction de la relative seule diminue aussi en nombre d'occurrences entre Caton et Sénèque. En effet, elle arrive en 3<sup>e</sup> position loin derrière les deux premières fonctions chez Sénèque, alors que chez Caton elle faisait partie des trois fonctions les mieux représentées et arrivait même en 2<sup>e</sup> position.

### 1.2.4. Le relatif de liaison

Enfin, une catégorie apparaît chez Sénèque qui n'était pas attestée chez Caton : le relatif de liaison. Il reste, cependant, chez Sénèque une catégorie mineure pour le nombre d'occurrences. Il semble dénoncer chez Sénèque un style plus élaboré que chez Caton avec des phrases

---

<sup>2</sup> Et le diptyque 1 si l'on inclut dans les adverbes relatifs certaines occurrences ambiguës de *ubi*, *unde* chez Caton; voir le 1<sup>er</sup> article §2, note 6. Cette ambiguïté entre adverbe relatif et conjonctions de subordination n'est plus d'actualité chez Sénèque, où les adverbes relatifs se sont réduits en nombre d'occurrences et en variété de signifiant.

<sup>3</sup> Si le D1 chez Sénèque n'est pas attesté avec le pronom relatif, il est bien attesté pour les conjonctions de subordination.

<sup>4</sup> M. FRUYT 2005-c.

plus longues, les relatifs de liaison correspondant à des phrases « à rallonge » (C. Touratier 1994).

Comme pour Caton précédemment, nous étudierons les fonctions des relatives chez Sénèque dans le livre 1 des *Nat.* selon l'ordre décroissant de leurs fréquences.

## 2. LA RELATIVE AVEC ANTÉCÉDENT

La relative avec antécédent, qui était déjà au 1<sup>er</sup> rang chez Caton, reste au 1<sup>er</sup> rang chez Sénèque, mais elle s'étend considérablement proportionnellement aux autres fonctions. Ainsi observe-t-on un regroupement des emplois, qui correspond à une limitation et une simplification du système.

A l'intérieur de cette fonction, si nous recourons à une analyse plus fine selon les mêmes critères employés pour Caton, nous observons les faits suivants :

a) La contiguïté entre l'antécédent et le relatif domine : le substantif antécédent (avec ou sans déterminants) se trouve donc généralement situé juste devant le relatif.

b) Le mode indicatif domine largement ; le subjonctif, quand il est employé, est un subjonctif de caractérisation<sup>5</sup> et l'on peut traduire littéralement le relatif par « tel que ».

c) Il s'agit généralement de relatives déterminatives<sup>6</sup>, à l'indicatif ou au subjonctif.

d) Les relatives apposées restent à l'indicatif, comme l'illustrent les exemples suivants, où la relative est à l'indicatif bien qu'elle ait une valeur causale :

### **A[R...]**<sup>7</sup>

Sen. *Nat.* 1,17,9 : *O felix paupertas **quae** tanto titulo locum fecit !*

et une valeur d'opposition :

---

<sup>5</sup> Pour le subjonctif de caractérisation : C. TOURATIER 1994, qui suit Jacques PERRET. Voir aussi dans notre premier article sur Caton §3.3. note13.

<sup>6</sup> Pour les propriétés des relatives déterminatives, voir le 1<sup>er</sup> article sur Caton §3 (introduction) et note 9 ainsi que M. FRUYT à paraître-c.

<sup>7</sup> Dans nos schémas, la lettre A vaut pour « substantif antécédent », la lettre R pour « relatif » (pronom, adjectif ou adverbe relatif), la lettre C pour « corrélatif » (pronom, adjectif ou adverbe corrélatif) ; les crochets droits symbolisent les frontières de la proposition relative.

### **A...[R...]**

Sen. Nat. 1, praef. 4 : *ut mortem timerem, **cui** uni nascimur ?*

« pour que je craigne la mort, **alors que** c'est pour elle seule que nous naissons ? »

e) Le relatif est toujours un pronom (et non un adjectif ou un adverbe), à une exception près : *quo die* parce que la séquence est figée et fonctionne comme un adverbe relatif de localisation temporelle en :

### **...[RA...]**

Sen. Nat. 1,2,1 : *Memoriae proditum est **quo die** Urbem diuus Augustus Apollonia reuersus intrauit,....*

Si l'on regroupe tous ces faits, on aboutit à la conclusion que le type de relative le plus fréquent chez Sénèque est une relative déterminative à l'indicatif offrant une contiguïté entre l'antécédent et le relatif, comme dans :

### **A[R...]**

Sen. Nat. 1, praef. 14 : *ut...existiment homines fortuitum et casu uolubile ideoque tumultuosum inter fulmina nubes tempestates et cetera **quibus** terrae ac terris uicina pulsantur.*

« les hommes estiment que c'est fortuit, changeant selon le hasard et de ce fait désordonné parmi les coups de foudre, les nuages, les tempêtes et tous les autres phénomènes **par lesquels** sont secoués notre terre et ce qui est proche d'elle. »

On observe, cependant, des flottements par rapport à ce type majoritaire. On rencontre successivement dans le passage suivant : contiguïté et subjonctif (*auaritia quae...neget*), séparation et subjonctif (*pecuniam...quam reparaet*), contiguïté et indicatif futur (*ambitio quae ducet*) dans :

### **A[R...] ; A...[R...] ; A[R...]**

Sen. Nat. 1, praef. 6: *non est tibi frons ficta,...nec auaritia, **quae**, quicquid omnibus abstulit, sibi ipsi neget, nec luxuria pecuniam turpiter perdens **quam** turpius reparaet, nec ambitio, **quae** te ad dignitatem nisi per indigna non ducet.*

« tu ne portes pas un masque sur le visage...; tu n'as...ni l'avarice, **qui** se refuse à elle-même ce qu'elle a dérobé aux autres, ni la dissipation, qui gaspille honteusement l'argent **pour** le regagner plus honteusement encore, ni l'ambition, **qui** te mènera à l'honneur par la voie du déshonneur. »

Dans le passage suivant, la relative est insérée à l'intérieur du syntagme antécédent (entre l'adjectif déterminant et le substantif déterminé), ce qui montre que la relative est, elle aussi, un déterminant :

**A<sub>1</sub>** (adjectif déterminant)[**R...**]**A<sub>2</sub>** (substantif antécédent)...

Sen. Nat. 1,8,3 : *quia totum **quod contra est** latus uerberatur.*

« parce qu'il (= le soleil) frappe totalement le côté **qui lui fait face.** »  
(traduction CUF<sup>8</sup>)(cf. Nat.1,5,6).

## 2. DIPTYQUE 2

Le diptyque 2 bénéficie, dans notre corpus de Sénèque, d'un changement de place par rapport à Caton.

### 2.1. Le relatif est un pronom

Lorsque le relatif est un pronom, la contiguïté entre A et R domine dans une structure **A[R...]**. L'indicatif domine très largement. Le corrélatif est *IS*, *HIC* ou *ILLE*. On constate, au fur et à mesure de l'évolution dans la latinité, un affaiblissement de *IS* (surtout comme adjectif) dans toutes ses fonctions<sup>9</sup>. Cet affaiblissement se manifeste dans une moindre mesure lorsque *IS* joue le rôle de corrélatif, puisque c'est la fonction dans laquelle *IS* est le mieux préservé<sup>10</sup>. Néanmoins, l'affaiblissement de *IS* corrélatif se manifeste déjà dans notre corpus de Sénèque puisque *IS* corrélatif, tout en étant bien attesté, commence déjà à subir la concurrence de *HIC* et *ILLE*.

#### 2.1.1. Un type bien représenté

Un 1<sup>er</sup> type de structure du diptyque 2 avec un relatif pronom cumule cinq traits :

- a) le relatif est un pronom ;
- b) il y a contiguïté entre le corrélatif et le relatif : **C[R...]** ;
- c) la relative est à l'indicatif ;
- d) le corrélatif est *IS* ;
- e) le corrélatif *IS* est un pronom (et non adjectif)<sup>11</sup>.

Cette structure est illustrée par le passage suivant (*ei cui ...possunt*):

---

<sup>8</sup> Sénèque, *Questions naturelles* I, texte établi et traduit par Paul OLTRAMARE, CUF (Collection des Universités de France), Paris, Belles Lettres, 1929.

<sup>9</sup> Diminution de la fréquence de *IS* dans les textes, en commençant par l'évitement des formes phonétiquement trop légères comme les monosyllabes à voyelle brève. A. ANDRE & M. FRUYT 2012 ; M. FRUYT 2003, 2018, à paraître-a, à paraître-b.

<sup>10</sup> ANDRE & M. FRUYT 2012 à propos d'Augustin.

<sup>11</sup> Pour l'évolution de *IS*, sa dé-flexivité et la diminution du nombre de ses occurrences : M. FRUYT 2009 et 2010 ; A. ANDRE & M. FRUYT 2012 ; M. FRUYT 2018 et à paraître-a.



### **C[R...]**

Sen. Nat. 1, praef. 3 : *necesse est eādem placere ei cui nisi optima placere non possunt.*

« il est nécessaire que (toujours) les mêmes choses plaisent à celui à qui ne peuvent plaire que les meilleures choses. »

Le corrélatif *IS* n'est employé comme adjectif que dans des expressions figées de localisation temporelle, qui tendent vers un statut d'adverbe de temps. Dans le passage suivant, on a *eo tempore quo* « au moment où » (ablatif-locatif) où l'on pourrait avoir *eo tempore ubi*, *eo tempore cum* avec des relatifs adverbiaux devenus des conjonctions de subordination<sup>12</sup>:

### **CA[R...]**

Sen. Nat. 1,1,3 : *Vidimus eo tempore quo de Seiano actum est.*

« Nous avons vu (ce prodige) à l'époque où se déroula l'affaire de Séjan. »

Une exception s'explique par la focalisation de la relative déterminative pour exprimer le nouveau Propos en début de paragraphe dans :

### **CA[R...]**

Sen. Nat. 1,2,1: *Videamus nunc quemadmodum fiat is fulgor qui sidera circumuenit.*

« Voyons à présent comment est constituée cette lumière qui entoure les astres. »

## 2.1.2. Le rôle de HIC

2.1.2.1. Selon une seconde particularité de notre texte de Sénèque, *HIC* à la fois comme pronom et adjectif concurrence ou remplace *IS* dans plusieurs circonstances.

a) En premier lieu, *HIC* concurrence *IS* dans sa fonction anaphorique<sup>13</sup>.

b) Lorsque *IS* devrait être un adjectif corrélatif, il est remplacé dans cette fonction par *HIC*. En effet (comme on vient de le voir), *IS* dans sa fonction corrélatif en diptyque 2 en cataphore n'est plus employé comme adjectif de manière libre (mais seulement de manière figée).

c) *HIC* remplace *IS* dans le diptyque 2 quand il y a séparation entre corrélatif et relatif ; et, corrélativement, on ne trouve pas *IS* corrélatif cataphorique lorsqu'il y a séparation entre C et R dans une structure **C...[R...]**.

<sup>12</sup> Pour le passage du statut de relatif adverbial à celui de conjonction de subordination : voir l'article précédent sur Caton §2 et note 6 ; et M. FRUYT 2019.

<sup>13</sup> M. FRUYT 2018, à paraître-a.

Cette distribution confirme que *IS* est déjà sur la pente descendante dans notre texte de Sénèque : il se maintient seulement comme pronom corrélatif cataphorique en diptyque 2.

2.1.2.2. L'emploi de *HIC* comme anaphorique dans notre texte de Sénèque conserve une fonction bien représentée en latin archaïque et classique pour une anaphore forte au sens de « ce que je viens de dire », c.-à-d. une référence à la fois à l'avant-texte immédiat (d'étendue plus ou moins grande<sup>14</sup>) et à la déixis de la 1<sup>ère</sup> personne du locuteur-auteur<sup>15</sup>:

### CA[R...]

Sen. Nat. 1,16,2 : *fecitque specula huius notae cuius modo rettuli.*

« il fit fabriquer des miroirs pourvus de cette caractéristique **dont** je viens de parler. »

Dans les *Naturales quaestiones*, *HIC* se trouve souvent au début d'un paragraphe pour renvoyer, dans une anaphore immédiate, à une entité dont on vient de parler à la fin de la phrase précédente. Ainsi, dans le passage suivant, *hunc* pronom anaphorise-t-il le substantif *solem*, qui dénote le Propos du paragraphe qui est en train de commencer, le soleil<sup>16</sup>:

### C[R...]

Sen. Nat. 1,3,10 (début de paragraphe): *Ad ipsum solem reuertere. Hunc, quem toto terrarum orbe maiorem probat ratio,...*

« Revenons au soleil lui-même. Lui, **dont** le calcul prouve qu'il est plus grand que l'ensemble de la terre, ... »

2.1.2.3. *HIC* sert aussi comme adjectif dans sa fonction déictique ancienne pour le *hic et nunc* du locuteur et de son allocutaire<sup>17</sup> au sens de « notre monde » (*hoc uniuersum*). Il y a contiguïté entre le syntagme antécédent (constitué du corrélatif adjectif et du substantif antécédent : CA) et le relatif (R) dans une structure **CA[R...]** (*hoc uniuersum in quo*) avec l'indicatif présent dans la relative pour dénoter le moment de l'énonciation élargi à toute l'époque contemporaine :

### CA[R...]

<sup>14</sup> Chez César, *HIC* à l'initiale d'un chapitre ou d'un paragraphe (généralement au neutre pluriel *haec, his*) est résomptif : il renvoie anaphoriquement, en le subsumant, à un macro-texte antérieur (ensemble de phrases, paragraphe) dénotant toute une situation et une pluralité d'événements. M. FRUYT 2009.

<sup>15</sup> M. FRUYT 2009, 2010, 2018, à paraître-a.

<sup>16</sup> On note aussi que la relative apposée reste à l'indicatif.

<sup>17</sup> M. Fruyt 2018, à paraître-a.

Sen. Nat. 1, praef. 15 : ..*hōc autem uniuersum in quo nos quoque sumus expers consilii aut ferri temeritate quadam.*

« ...mais que cet univers **dans lequel** nous sommes nous aussi, étant privé d'intelligence, serait d'après eux emporté comme à l'aveugle. » (traduction CUF)

En plus de la valeur précédente de la déixis du « nous » pour l'auteur et ses contemporains, le passage suivant illustre l'inclusion de la relative entre le corrélatif *HIC* adjectif et le substantif antécédent dans une structure **C[R...]A...** (cf. Nat. 1,8,3) :

Sen. Nat. 1,5,6 : ..*quiddam simile his quos uidemus in arcu coloribus solet.*

« ...quelque chose de semblable à ces couleurs **que** nous voyons dans l'arc-en-ciel. »

Dans le passage précédent, l'emploi dans la relative du verbe *uidere* « voir » à la 1<sup>ère</sup> personne du pluriel souligne que le corrélatif *his* a bien la valeur de la déixis du visible et de la déixis personnelle du « nous » (désignant le locuteur et les allocutaires, l'auteur et ses lecteurs).

En réalité, *IS* ne pouvait pas être employé dans ce passage ; en premier lieu, pour une raison générale valant pour toute la latinité : *IS* n'a jamais valeur déictique ; en outre, pour des raisons liées au texte des *Naturales quaestiones* et à la langue usuelle de l'époque reflétée par ce texte : *IS* ne pourrait pas être employé ici puisqu'il serait un adjectif et qu'il serait séparé du substantif qu'il détermine (*coloribus*) ; le statut d'adjectif et la séparation sont les deux traits qui excluent *IS* d'office.

2.1.2.4. On observe le maintien d'un emploi archaïque et classique de *HIC* au neutre sg. pour cataphoriser une subordonnée relative en *quod* figé : *hoc ... quod* « par ceci à savoir le fait que... » dans une structure **C...[R...]** :

Sen. Nat. 1,10,1 : *sed hōc differunt quod coronae ubique fiunt ubicumque sidus est.*

« Mais halos, iris et verges diffèrent en ceci **que** les halos se forment dans le ciel partout où se trouve un astre. »

## 2.2. Relatif et corrélatif adverbiaux

Dans les *Naturales quaestiones*, les adverbes issus de *IS* (*eā*, *ibi*, *inde*) peuvent annoncer en cataphore dans un diptyque 2 une relative elle-même introduite par un adverbe relatif (*quā*, *unde*) ; la relative est à l'indicatif ; la séparation entre C et R dans une structure **C...[R...]** domine pour *ibi*, *inde*, qui bénéficie donc d'une certaine solidité phonétique et phonique, alors qu'au contraire on a la contiguïté **C[R...]** pour *eā*, dont la prononciation semble donc plus ténue et moins nettement perceptible.

Ces structures doublement adverbiales se rencontrent dans la mise en parallèle de deux entités ou événements dans la localisation spatiale, la quantification proportionnelle, la comparaison.

### 2.2.1. Localisation spatiale

Pour la localisation spatiale une structure avec contiguïté **C[R...]** est attestée pour *eā quā...* et, au contraire, une structure avec séparation **C...[R...]** pour *ibi ... unde ... ; inde ... unde... ; illinc...unde ...*, comme on le voit dans les passages suivants :

Sen. Nat. 1, praef. 8: *terrarum orbem superne despiciens angustum..., etiam eā quā extat late squalidum et aut ustum aut rigentem...*  
 « (= l'âme) jetant du haut du ciel un regard dédaigneux sur le monde étroit ... et, là où elle émerge, désolé sur de vastes étendues, brûlé par le soleil ou paralysé par le froid ... ».

Sen. Nat. 1,1,12 (à propos des torches): *ibi est unde uenti sunt.*

Sen. Nat. 1,2,5 (à propos des halos): *inde uentum nautici expectant unde contextus coronae perit.*

Là aussi, *HIC* concurrence *IS* par l'intermédiaire des adverbies dérivés : *illinc ... unde* (à la place de *inde ... unde*) figure dans le passage suivant, qui traite des couronnes :

Sen. Nat. 1,2,8: *illinc uentus est unde finduntur.*

L'adverbe indéfini de libre-choix *ubique* « partout » est le corrélatif cataphorique de l'adverbe relatif également indéfini de libre-choix *ubicumque* « quel que soit l'endroit où » (+ indicatif) dans :

#### **C...[R...]**

Sen. Nat. 1,10,1 : *sed hōc differunt quod coronae ubique fiunt **ubicumque** sidus est.*

« Mais halos, iris et verges diffèrent en ceci que les halos se forment dans le ciel partout où se trouve un astre. »

### 2.2.2. Quantification

La structure avec séparation entre un adverbe corrélatif cataphorique et un relatif adverbial exprime la quantification pour des entités nombrables (*totidem...quot... ; tam multa... quam multis...*). Le diptyque 2 sert alors à dénoter que le nombre de deux entités ou classes d'entités varie de la même manière vers le plus ou vers le moins : les images du soleil sont aussi nombreuses que les compartiments du bassin où le soleil se reflète (1<sup>er</sup> exemple ci-dessous) ; le nombre des couleurs augmente ou diminue parallèlement aux variations de telles autres entités (2<sup>e</sup> exemple ci-dessous).

La séparation permet une focalisation sur le corrélatif et la structure corrélatrice. Dans le 1<sup>er</sup> exemple, le corrélatif *totidem* est d'autant plus focalisé qu'il est lui-même séparé du substantif qu'il détermine (*imagines solis*). Dans le second exemple, l'ensemble du syntagme constitué du corrélatif (*tam multa*) et du substantif qu'il détermine (*genera colorum*) fait bloc, mais il est séparé du relatif (*quam multis*) par le verbe principal :

### **C...A[R...]**

Sen. Nat. 1,3,6 : ...*piscinam...*, **totidem** illa habebit *imagines solis* **quot lacus habuerit**.

« ..un bassin..., il aura **autant** d'images du soleil **que** de compartiments. »

### **CA...[R...]**

Sen. Nat. 1,3,13 : **tam multa** *genera colorum* exprimuntur **quam multis** generibus possunt ista incitari aut relanguescere.

« les sortes de couleurs exprimées sont **aussi nombreuses que** les sortes de moyens par lesquels ces causes peuvent être augmentées ou affaiblies. »

Une autre forme de quantification, déjà usuelle chez Caton, est attestée chez Sénèque pour des qualités proportionnelles entre elles dénotées par des comparatifs. La tournure *eo* + comparatif ... *quo*... + comparatif est fortement lexicalisée et même grammaticalisée. *Eo*, forme figée de *IS*, peut se maintenir malgré l'affaiblissement de *IS* parce que cette tournure est fixée et productive telle quelle :

Sen. Nat. 1,5,10 : **eo** manifestius **quo** propius.

## 2.2.3. Comparaison

Le diptyque 2 doublement adverbial exprime également la comparaison dans une mise en parallèle de deux événements. La tournure classique *sic ... ut* (+ indicatif) « de même que » est ici remplacée par *sic... quomodo...*<sup>18</sup> dans une structure **C...[R...]** mettant en parallèle un nuage et un miroir pour la réflexion identique de la lumière :

Sen. Nat. 1,8,4 : *Nostri, qui sic in nube quomodo in speculo lumen uolunt reddi,..*

« Les Stoïciens, qui veulent que la lumière se réfléchisse dans un nuage **comme** dans un miroir,.. »

## 2.3. **Autres manières de remplacer IS**

<sup>18</sup> Dans ce texte *quomodo* « de même que » remplace toujours *ut* de comparaison (+ ind.), ce qui est un trait de latin évolué préfigurant le latin tardif.

Nous avons vu que l'affaiblissement de *IS* avait pour conséquence son remplacement par *HIC* dans certaines circonstances. Les *Naturales quaestiones* nous offrent également les prémisses du remplacement de *IS...QVI...* en diptyque 2 par les formes renforcées que sont *talis* (adjectif) ... *qualis...* (+indicatif). Tout en conservant littéralement le sens classique de « tel...que... », le tour perd un peu son sémantisme spécifique :

#### **CA...[R...]** :

Sen. Nat. 1,2,2 : ... in talem habitum impellitur **qualis** est eius quod impellit.  
«... sont impulsés dans **un aspect tel que** celui de la chose qui les impulse. », litt. « dans l'aspect de la chose qui les impulse. »

#### **AC[R...]** :

Sen. Nat. 1,7,1. Haec..colorem talem qualis in arcu uideri solet reddit.  
« elle fait apparaître une couleur semblable à celle qu'on a l'habitude de voir dans l'arc-en-ciel. », litt. « la couleur qu'on voit. »

En outre, dans certains passages de notre œuvre de Sénèque, la tournure *īdēm quī* (+ indicatif) « le même que » semble aussi remplacer *is qui*, avec une diminution de la valeur sémantique d'identité et un emploi d'anaphorique renforcé proche du sens étymologique de « celui-là précisément qui...». Le pronom-adjectif *īdēm*, *ēdēm*, *īdēm* résulte, en effet, de l'agglutination du pronom-adjectif *īs*, *ēā*, *īd* et de la particule latine *-dēm*, issue par mécoupage de la particule i.-e. héritée *\*-ēm* présente dans le neutre sg. nomin.-accusatif *īd-ēm* > *ī-dēm* par déplacement de la frontière de morphème<sup>19</sup>.

### 3. RELATIVE SEULE

Par rapport au *De agricultura* de Caton, le livre 1 des *Naturales quaestiones* de Sénèque offre une diminution des occurrences pour la structure de la relative seule par rapport aux autres structures de relatives. Les relatives-sujets et l'indicatif dominant.

#### 3.1. Relative-sujet

Dans notre texte de Sénèque, la relative-sujet est postposée au verbe principal dont elle est le sujet et elle termine souvent la phrase dans une structure **...[R...]** :

Sen. Nat. 1, praef. 5: *Non uideo quare sibi placeat **qui** robustior est in ualetudinario.*

<sup>19</sup> Nomin. m. sg. *īdēm* < *\*īs-dēm*.

« je ne vois pas pourquoi serait content de lui **celui qui** est plus robuste que les autres dans un hôpital. »

Malgré la prédominance du mode indicatif, le subjonctif obligatoire dans certaines tournures est maintenu par Sénèque : on trouve *sunt qui* + subj. « il y a des gens qui..., il y a des gens pour... », *non est quod* + subj. « il n’y a pas de raison pour que ... », ou *habere* + relative au subjonctif :

Sen. Nat. praef. 15: *Sunt **qui** putent ipsis animum esse.*

« Il y a des gens pour penser que eux-mêmes ont une âme. »

### 3.2. Relative-objet

On observe la contiguïté des relatives-objets par rapport au verbe principal et leur postposition par rapport à lui dans une structure ...[R...]. L’indicatif domine largement dans la relative lorsque le relatif est un pronom :

Sen. Nat. 1, praef. 13 : *illīc demum discit **quod** diu quaesit.*

« Là enfin, l’âme apprend **ce qu’elle** a longuement cherché. »

Mais on rencontre des relatives au subjonctif remplissant la fonction syntaxique de 1<sup>er</sup> objet d’un verbe de mouvement et introduites par un adverbe relatif de lieu. Par exemple avec le verbe *uidere* « voir » :

Sen. Nat 1,14,4 (météore igné): *uidet simul et **unde** exiluerit et **quo** peruenerit.*

« notre vue perçoit en même temps **d’où** il est parti et **où** il est arrivé. »

On pourrait aussi songer à des propositions complétives interrogatives indirectes. Comme pour le texte de Caton dans notre article précédent<sup>20</sup>, dans cette situation d’ambiguïté nous optons pour le statut de relative. Or, cette ambiguïté est significative puisque nous la retrouvons, avec une plus grande ampleur, chez Augustin dans notre étude sur les *Sermons*, où nous avons formulé l’hypothèse d’un possible syncrétisme, dans certains énoncés, entre relative et interrogative indirecte<sup>21</sup>.

### 3.3. Relative cataphorique en *quod* + indicatif

Sénèque dans notre œuvre continue à employer un type de relative bien attesté précédemment : la relative en *quod* (+ indicatif) qui porte sur ce qui suit dans l’énoncé. Le relatif *quod* au nominatif neutre sg. a

<sup>20</sup> Article précédent § 4.5. Voir aussi M. FRUYT 2019.

<sup>21</sup> M. FRUYT à paraître-c.



pour « antécédent » la portion de l'énoncé qui suit et le genre neutre se justifie par le fait que la relative détermine un segment d'énoncé, considéré comme une entité de genre grammatical neutre avec laquelle le relatif *quod* s'accorde en genre et en nombre. Cet effet d'annonce est une stratégie pour introduire subrepticement à l'avance la subjectivité du locuteur afin de renforcer son argumentation. On pourrait le comparer au décrochement énonciatif effectué par un énoncé parenthétique cataphorique :

Sen. Nat. 1,1,2 : *Si autem, quod commodissimum est, conuenerit inter nos...*

« Si, **ce qui** est le plus sage, nous convenons entre nous... »

### 3.4. Grammaticalisation de la relative en *quod*

Le neutre sg. nomin.-acc. du pronom relatif, *quod*, est en latin l'objet de différents stades de grammaticalisation<sup>22</sup>, qui rappellent la grammaticalisation du sanskrit *yad*, neutre sg. du pronom relatif *ya-* en une conjonction de subordination hypothétique au sens de « si ». L'emploi fait par Sénèque dans notre œuvre est conforme au latin archaïque et classique. *Quod* (+ indicatif) peut introduire une relative seule fonctionnant comme 1<sup>er</sup> objet d'un verbe transitif et postposée à lui :

Sen. Nat. 1,15,5 : *Inter haec licet ponas et quod frequenter in historiis legimus, caelum ardere uisum.*

« On peut mettre dans cette catégorie **ce que** nous lisons souvent chez les historiens : le ciel semble en feu. »<sup>23</sup>

Une valeur légèrement causale apparaît déjà lorsqu'on peut traduire *quod* par « quant au fait que », « du fait que », ce qui manifeste un certain degré de figement et de lexicalisation. Il ne s'agit plus d'une relative puisque la proposition n'entre dans aucune des catégories des relatives. Elle n'a ni substantif antécédent, ni corrélatif et elle n'est pas non plus une relative seule qui serait sujet ou objet du verbe principal. Elle n'est pas un actant du verbe principal. Une telle subordonnée est illustrée par :

Sen. Nat. 1,16,8: *Nil egit natura quod humanae libidini ministeria tam maligna dedit... ; inueniam quemadmodum morbo meo et imponam et satisfaciam.*

<sup>22</sup> Pour de plus amples détails : M. FRUYT 2019.

<sup>23</sup> Dans cette phrase, on aurait pu avoir *id quod* en diptyque 2, mais, comme dans les époques précédentes, le corrélatif peut être absent lorsqu'il serait aux mêmes cas, genre et nombre que le relatif.



« La nature a agi en vain **du fait qu'**elle a donné aux plaisirs des hommes des moyens si mauvais. »

Dans un stade plus poussé de la grammaticalisation, Sénèque emploie le *quod* grammaticalisé en conjonction de cause au sens de « parce que, puisque » (+ subj. ou ind. ; dans l'exemple suivant avec le subjonctif) :

Sen. Nat. 1,17,1: *Derideantur nunc philosophi **quod** de speculi natura disserant.*

« On peut maintenant rire de voir les philosophes discuter sur les propriétés des miroirs. » (traduction CUF)<sup>24</sup>.

#### 4. RELATIF DE LIAISON

Comme le relatif de liaison résulte souvent du choix de l'éditeur du texte, on s'attend à des variantes selon les éditions. La CUF<sup>25</sup> fait un choix différent de la *Library of Latin Texts* dans Sen. Nat.1,1,14 en retenant *Quod* relatif de liaison résomptif d'un macro-texte :

Sen. Nat. 1,14,4 : *Quod fit in fulmine.*  
« Cela se produit aussi avec la foudre. ».

#### 5. DIPTYQUE 1

Entre nos deux corpus de Caton et de Sénèque, le diptyque 1 (D1) et le diptyque 2 (D2) évoluent en sens inverse. En nombre d'occurrences proportionnellement aux autres structures, le D2 augmente tandis que le D1 diminue. Dans notre corpus de Sénèque, le D1 n'offre aucune occurrence avec un pronom ou un adjectif relatif ; il est seulement attesté pour des conjonctions de subordination :

Sen. Nat. 1, praef. 1: **Quantum** inter philosophiam interest... et ceteras artes, **tantum** interesse existimo in ipsa philosophia inter illam partem quae ad homines et hanc quae ad deos pertinet.

« **autant** il y a de différence entre la philosophie et les autres disciplines, **autant** j'estime qu'il y a de différence, au sein de la philosophie elle-même, entre la partie qui concerne les hommes et celle qui concerne les dieux. »

Nous considérons chez Sénèque comme des conjonctions de subordination (et non comme des adverbes relatifs) en D1 : *quantum...*, *tantum...* ; *quanto* (+ comparatif *minus*)..., *tanto* (+ comparatif *leuiora*)... ; *quo* (+ comparatif *melior*)..., *eo* (+ comparatif *altius*)...

<sup>24</sup> Sénèque, *Questions naturelles I*, texte établi et traduit par Paul OLTRAMARE, CUF (Collection des Universités de France), Paris, Belles Lettres, 1929.

<sup>25</sup> Voir la note précédente.

Pour les tours en D1 exprimant la comparaison « de même que..., de même... », on assiste au même ré-encodage par renouvellement lexical que pour le D2 à propos de *sic... quomodo...* La conjonction *ut* « de même que » (+ ind.) est remplacée par des lexèmes dont le signifiant est plus long et plus solide sur le plan phonétique et phonique : *quemadmodum...*, *sic...* se développera à l'époque tardive à côté de *quomodo*, et *prout...*, *ita...* (où *ut* est renforcé en *pro-*).

## 6. BILAN

Les faits d'évolution linguistique sont donc visibles entre l'époque archaïque, représentée par la prose de Caton (*De agricultura*), et le +1<sup>er</sup> s. apr. J.-C., représenté par la prose de Sénèque (*Naturales quaestiones*, *Questions naturelles*).

### 6.1. Changement des proportions entre Caton et Sénèque

Entre Caton et Sénèque, on observe un changement des proportions entre les différentes structures de la proposition relative, avec une augmentation des unes et une diminution des autres.

Le D1, qui était bien représenté chez Caton sans être majoritaire, disparaît chez Sénèque pour le pronom-adjectif relatif associé au corrélatif *IS*. Il n'existe plus que pour des conjonctions de subordination : nous nous trouvons donc déjà chez Sénèque au +1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. dans la situation d'Egérie, dans son *Itinerarium*, à la fin du +4<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.<sup>26</sup>.

Inversement, le D2, qui était chez Caton la catégorie dont la fréquence était la plus faible, augmente chez Sénèque, gagne du terrain et passe en deuxième position dans la hiérarchie quantitative des structures attestées.

Enfin, la relative seule, qui était bien représentée chez Caton, diminue considérablement chez Sénèque<sup>27</sup>.

### 6.2. Changement du système entre Caton et Sénèque

En réalité, le système lui-même a changé. Chez Sénèque, le système est regroupé autour d'une fonction dominante, alors que deux fonctions chez Caton (et peut-être trois<sup>28</sup>) se partageaient le terrain. L'évolution

<sup>26</sup> M. FRUYT 2003.

<sup>27</sup> Ce qui pourrait relever d'un phénomène stylistique lié au genre de texte et dénoter chez Sénèque un niveau de langue utilisant davantage de substantifs que chez Caton.

<sup>28</sup> Si l'on comptabilise autrement les cas ambigus entre adverbes relatifs et conjonctions de subordination : voir ci-dessus §1, notes 2 et 11 ; et article précédent sur Caton §2 note 6.

a donc œuvré vers une simplification du système et une réduction des possibilités syntaxiques.

### 6.3. Les indices d'une tendance évolutive générale

Le point commun entre Caton et Sénèque est le fait que la même structure de la proposition relative arrive en tête pour la fréquence : la relative avec un substantif antécédent seul (sans adjectif corrélatif), lequel antécédent est antéposé au relatif et à la relative. En outre, chez Caton comme chez Sénèque, c'est la contiguïté entre le substantif antécédent et le relatif qui domine. La structure la plus fréquente à la fois chez Caton et chez Sénèque est donc : **A[R...]**.

Cette constatation est conforme à une tendance générale de la langue latine, selon laquelle le relatif fait de plus en plus corps avec ce qu'il détermine, ce qui se réalise par la contiguïté soit avec le substantif antécédent, soit avec un corrélatif cataphorique antéposé. La relative, étant de plus en plus indissociable de ce qu'elle détermine, est aussi de plus en plus contigüe à ce qu'elle détermine.

Cette proximité entre antécédent/corrélatif et relatif peut expliquer la disparition du diptyque 1 (D1) pour le pronom relatif puisque, dans le D1, la distance entre relatif et corrélatif est maximale, chacun se trouvant à l'initiale de sa proposition et les deux étant séparés par la relative.

Cette tendance forte à la contiguïté entre antécédent/corrélatif et relatif explique non seulement les effets négatifs dont furent victimes certaines structures, mais aussi les effets positifs dont bénéficièrent d'autres structures. L'exigence de contiguïté conditionne le succès de la relative à substantif antécédent et celui de la relative à corrélatif antéposé cataphorique en D2. Cette tendance justifie *a contrario* l'absence de succès des deux autres fonctions où la contiguïté n'était pas possible par définition : la relative seule, parce qu'elle ne pouvait s'accrocher à aucun élément nominal ou pronominal déterminé par elle, et le D1, parce que, de par sa structure même, il imposait une grande séparation entre le relatif et le corrélatif.

### 6.4. Les raisons de la contiguïté

Enfin, nous pouvons nous demander pourquoi cette proximité entre déterminé et déterminant fut retenue et sélectionnée par la langue latine.

On pourrait songer à un effet secondaire des évolutions phonétiques, qui affectaient notamment les finales de mots et donc les désinences porteuses des marques des fonctions syntaxiques. En effet, le relatif en latin tardif connut une réduction du nombre de ses formes flexionnelles dans une situation de dé-flexivité<sup>29</sup>. De ce fait, le facteur tactique dut

---

<sup>29</sup> V. VÄÄNÄNEN 1981.

intervenir. Pour que deux lexèmes, dans un énoncé donné, soient perçus comme associés dans la syntaxe, il fallut faire recourir à l'ordre des mots. L'installation de l'ordre SVO (sujet + verbe + objet) en est une illustration, le morphème tactique secourant la morphologie des désinences déficientes.

On pourrait penser que, de la même manière, pour la proposition relative, le morphème tactique prit peu à peu de l'importance sous la forme de la contiguïté, qui devenait significative comme un morphème tactique permettant d'identifier le déterminé et le déterminant, avec un positionnement à droite du déterminant par rapport au déterminé, ce qui est conforme au reste de la langue latine dans son évolution. Ainsi, l'évolution de la proposition relative détectée entre l'époque archaïque et le +1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. pourrait-elle être, entre autres, l'une des conséquences d'un phénomène phonétique général qui affecta l'ensemble de la langue latine au cours du temps.

En outre, si, dans une perspective saussurienne, nous faisons l'hypothèse que l'évolution linguistique se déroule selon un *continuum* avec des périodes d'accélération et de ralentissement, il est possible que la période du +1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. ait été un moment charnière pour l'évolution de certains faits linguistiques. De même qu'à cette époque des changements fonctionnels sont observables pour *quin*<sup>30</sup>, nous avons montré que la prose de Sénèque<sup>31</sup> dans les *Questions naturelles* et les *Lettres à Lucilius* révélait les indices du changement du système de la déixis et de l'endophrase<sup>32</sup>. Dans le présent article et en comparaison avec le précédent, la prose de Sénèque dans les *Questions naturelles* nous a également permis de mettre en lumière pour la proposition relative, dès le +1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., l'existence de changements structurels qui se confirmeront plus tard dans la latinité<sup>33</sup>.

L'évolution linguistique en latin usuel informel a donc probablement déjà atteint au +1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. un stade plus avancé qu'on ne le croit habituellement, et plus avancé, en tout cas, que ce que pourraient nous laisser croire d'autres textes de cette époque relevant d'une recherche littéraire conservatrice et d'un haut degré de littérarité.

---

<sup>30</sup> F. FLECK 2008.

<sup>31</sup> Les œuvres de Sénèque offrent une grande diversité pour les variations diastratiques de niveau de langue, liées notamment aux genres littéraires. A tous points de vue (lexical, syntaxique, etc.), les tragédies s'opposent nettement aux œuvres en prose et, parmi les œuvres en prose, les *Questions naturelles* et les *Lettres à Lucilius* offrent la particularité d'être plus proches de la langue parlée spontanée et informelle que les autres œuvres. Pour les variations diastratiques chez Sénèque, voir M. FRUYT à paraître-b.

<sup>32</sup> M. FRUYT 2018, à paraître-a.

<sup>33</sup> Voir M. FRUYT à paraître-c pour la proposition relative chez Augustin (*Sermons*).

## RÉFÉRENCES

ADAMS, J. N., 2016, *An Anthology of Informal Latin 200 BC – AD 900*, Cambridge, Cambridge University Press.

ANDRE, Aurélie & FRUYT, Michèle, 2012, « Le rôle de *is* dans les changements de l'endopore et de la déixis en latin », in : F. Biville, M.-K. Lhommé & D. Vallat (éds.), *Latin vulgaire-latin tardif IX*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 291-307.

BODELOT, Colette, 1987, *L'interrogation indirecte en latin. Syntaxe. Valeur illocutoire. Formes*, Paris, Peeters.

BODELOT, Colette, 2018, « L'évolution de *facere* + proposition complétive : deux voies de grammaticalisation ? », *Bulletin de la société de linguistique de Paris* 113, 179-214.

ERNOUT, Alfred & THOMAS, François : 1964 (2<sup>e</sup> éd. ; 1<sup>ère</sup> éd. 1951) : *Syntaxe latine*, Paris, Klincksieck.

FLECK, Frédérique, 2008, *Interrogation, coordination et subordination : le latin quin*, Paris, PUPS.

FRUYT, Michèle, 2003, « Anaphore, cataphore et déixis dans l'*Itinerarium* d'Egérie », in : H. Solin, M. Leiwo & H. Halla-Aho (éds.), *Latin vulgaire et latin tardif VI, Actes du 6<sup>e</sup> colloque sur le latin vulgaire et tardif* (29 août-2 septembre 2000, Helsinki), Hildesheim / Zürich / New York, Olms-Weidmann, 99-119.

FRUYT, Michèle, 2005-a, « La corrélation en latin : définition et description », in : P. De Carvalho & F. Lambert (éds.), *Structures parallèles et corrélatives en grec et en latin*, Université de Saint-Etienne, 17-44.

FRUYT, Michèle, 2005-b, « La corrélation en latin : son rôle dans la subordination et l'endopore », in : C. Bodelot (éd.), *Anaphore, cataphore et corrélation en latin*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 29-53.

FRUYT, Michèle, 2005c, « La corrélation et la proposition relative dans l'*Itinerarium* d'Egérie », in : S. Kiss, L. Mondin & G. Salvi, *Latin et langues romanes. Etudes de linguistique offertes à Jozsef Herman à l'occasion de son 80<sup>e</sup> anniversaire*, Tübingen, Max Niemeyer, 337-352.

FRUYT, Michèle, 2009, « L'emploi de *is, hic, iste, ille, ipse* en latin archaïque et classique », *Revue des Etudes latines* 87, 2009, 44-75.

FRUYT, Michèle, 2010, « Deictics and Endophors in the Diachrony of Latin », *Revue de Linguistique latine du centre Alfred Ernout. De Lingua Latina* n°5, 2010-1, septembre 2010. Revue électronique de Sorbonne-Université : <<http://lettres.sorbonne-universite.fr/rubrique2315>>

FRUYT, Michèle, 2011, « Grammaticalization in Latin », dans Ph. Baldi et P. Cuzzolin (éds.), *New Perspectives on Historical Latin Syntax 4. Complex Sentences, Grammaticalization, Typology*, Berlin / Boston, De Gruyter-Mouton, 661-864.

FRUYT, Michèle, 2012, VOIR : ANDRE, Aurélie & FRUYT, Michèle, 2012.

FRUYT, Michèle, 2013, « La corrélation en latin : statut et évolution », in : O. Inkova & P. Hadermann (éds.), *La corrélation. Aspects syntaxiques et sémantiques*, Genève, Droz, 109-146.

FRUYT, Michèle, 2018 : « Sénèque et l'évolution linguistique au 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. : continuité pour *is, hic, ille* et discontinuité pour *iste* », *Revue des Etudes latines* 96, 2018 (publication en 2019), 119-144.

FRUYT, Michèle, 2019 : « Relatives introduites par un adverbe en latin archaïque (Caton, *De agricultura*) : un chemin de grammaticalisation vers la conjonction », in : M. Taillade, J. Gallego, F. Fatello & G. Gibert (éds.), *Nemo par eloquentia. Mélanges de linguistique ancienne en hommage à Colette Bodelot*, Presses universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand.

FRUYT, Michèle, à paraître-a : « Le système latin de la deixis et de l'endophore : l'évolution linguistique chez Sénèque », in : C. Kroon et alii (éds) (actes du 19<sup>e</sup> colloque de linguistique latine, Munich, 24-28 avril 2017), Berlin, Mouton-De Gruyter.

FRUYT, Michèle, à paraître-b : « Variations diastratiques chez Sénèque : l'expression de la deixis et de l'endophore », in : M. Simon & E. Wolff (éds.), *Mélanges offerts à Charles Guittard*, Paris L'Harmattan, collection Kubaba.

FRUYT, Michèle, à paraître-c : « Relative et corrélation en latin : description et évolution », in : A. Martin-Rodriguez et alii (éds.) (Actes du colloque international de linguistique latine de Las Palmas, juin 2019), Madrid.

HAUDRY, Jean, 1973, « Parataxe, hypotaxe et corrélation dans la phrase latine », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 68, 147-186.

KÜHNER, Raphael & STEGMANN, Carl 1914 (réimpression 1992), *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*, Zweiter Teil : Satzlehre. Zweiter Band, Hannover, Hahnsche Buchhandlung.

LAVENCY, Marius, 1981, « La proposition relative du latin classique », *L'Antiquité classique* 50, 445-468.

LAVENCY, Marius, 1985 (1<sup>ère</sup> éd.), *Vsus. Description du latin classique en vue de la lecture des auteurs. Grammaire latine*, Paris-Gembloux, Duculot ; 1997 (2<sup>e</sup> éd.) : *VSVS. Grammaire latine*. Louvain-la-Neuve, Peeters, 259-274.

LAVENCY, Marius, 1998, *Grammaire fondamentale du latin V,2 : La proposition relative*. Louvain/Paris, Peeters.

LEHMANN, Christian, 1979, « Der Relativsatz vom Indogermanischen bis zum Italienischen. Eine Etüde in diachroner syntaktischer Typologie », *Die Sprache* 25, 1-25.

LEHMANN, Christian, 1984 : *Der Relativsatz. Typologie seiner Strukturen. Theorie seiner Funktionen. Kompendium seiner Grammatik*, Tübingen, Gunter Narr Verlag.

LEUMANN-HOFMANN-SZANTYR, 1966, *Lateinische Grammatik*, Zweiter Band ; J. B. Hofmann, neuarbeitet von Anton Szantyr, *Lateinische Syntax und Stilistik*, München, Beck.

MINARD, Armand, 1936, *La subordination dans la prose védique. Etudes sur le Śatapatha-Brāhmaṇa*, Annales de l'Université de Lyon, Paris, Les Belles Lettres.

PANCHON-CABANEROS, Federico, 1982, *La frase correlativa en latin arcaico*, Universidad de Salamanca (thèse, Salamanca, soutenue le 25-5-1982).

POMPEI, Anna, 2011, « Relative clauses », in : Ph. Baldi & P. Cuzzolin (éds.), *New Perspectives on Historical Latin Syntax* 4, 427-547.

TOURATIER, Christian, 1980, *La relative. Essai de théorie syntaxique*, Paris, Klincksieck.

TOURATIER, Christian, 1981, « La relative, essai de théorie syntaxique », *Information grammaticale*, 11, 42-44.

TOURATIER, Christian, 1982, « Valeurs et fonctionnement du subjonctif latin, II : En proposition subordonnée », *Revue des Etudes Latines*, 60, 313-335.



TOURATIER, Christian, 1988, « Phrase complexe et corrélation », *Cuadernos di Filologia Clasica*, Madrid, Universidad Complutense, 367-372.

TOURATIER, Christian, 1993, « Structure informative et structure syntaxique », *Bulletin de la société de linguistique de Paris* 88.1, 49-63.

TOURATIER, Christian, 1994-a : *Syntaxe latine*, Louvain-la-Neuve, Peeters.

TOURATIER, Christian, 1994-b, « Les subordonnées latines. Essai de classement », *Revue de Philologie et d'histoire* 68, 209- 223.

TOURATIER, Christian, 1998, « Extraposition et structuration informative », *Bulletin de la société de linguistique de Paris* 93.1, 59-76.

TOURATIER, Christian, 2001-a, « La notion de circonstant », *Travaux 17 : Adverbe et circonstant*, Publications de l'Université de Provence, 17-32.

TOURATIER, Christian, 2001-b, « Rectio et valence », in : C. Moussy (éd.), *De lingua Latina nouae quaestiones* (Actes du X<sup>e</sup> Colloque International de Linguistique Latine, Paris-Sèvres, 19-23 avril 1999), Louvain-Paris, Peeters, 641-652.

TOURATIER, Christian, 2003, « Sujet-Prédicat, Thème-Rhème, Topique-Commentaire, Support-Apport », *Travaux du Cercle linguistique d'Aix-en-Provence 18 : La Grammaticalisation. La Terminologie*, 253-275.

TOURATIER, Christian, 2005, « Corrélation », in : G. Calboli (éd.), *Papers on Grammar IX.2 : Latina Lingua !*, Roma, Herder, 775-783.

VÄÄNÄNEN, Veiko, 1981, *Introduction au latin vulgaire*, Paris, Klincksieck (3<sup>e</sup> éd.).